

Indicateur économique : et la matière créa la Suisse

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1637

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et la matière créa la Suisse

Bois, fer, gaz, charbon, essence vont et viennent dans un flux continu. L'Office fédéral de la statistique retrace vingt ans de production et d'importations.

L'OFST (Office fédéral de statistiques) commence à utiliser un nouvel indicateur économique assez étrange, le DMI pour *direct material input*, car on ne parle plus français dans le domaine des statistiques. Ce DMI mesure la quantité de matière directement utilisée par l'économie en Suisse, qu'elle soit produite localement ou importée. En 2001, cette quantité est de 14,4 tonnes par habitant.

Cette matière est pour l'essentiel constituée par les matériaux de construction (51%), la biomasse, autrement dit toutes les matières agricoles ou animales (22%); les produits fossiles comme l'essence ou le gaz naturel représentent 15% et les minéraux industriels 5%. Une rubrique «autre» représente 7%. Naturellement ces statistiques ne peuvent être interprétées qu'en créant une série comparative sur quelques années, ce qu'a fait l'OFST en remontant à 1981.

Sur une période de vingt ans, la biomasse utilisée est restée totalement stable, à l'ex-

ception d'un pic en l'an 2000, consécutif au bois disponible après le passage de l'ouragan Lothar. Il en va de même pour les matériaux de construction: la quantité utilisée en 2001 est quasiment la même qu'en 1981, avec une forte augmentation au milieu des années huitante, consécutive au boom de l'immobilier, neutralisée cependant par la crise qui a éclaté à la fin de la même décennie.

L'électroménager à la fête

Les deux chiffres les plus intéressants concernent les minéraux industriels qui passent en vingt ans de l'indice 100 à l'indice 140. L'OFST ne fait pas de commentaires et nous dirons tout au plus que cette variation dément l'idée d'une Suisse dont l'industrie disparaîtrait au profit des services. Plus spectaculaire encore est la rubrique «autres» qui groupe en fait l'électroménager, l'électronique ou le mobilier. L'indice passe de 100 à près de 200. Les Helvètes aiment le neuf et

consomment beaucoup, voire même de plus en plus. Un autre résultat intéressant est celui des matières fossiles importées qui passent de 42% du total des matières importées en 1981 à 36% en 2001.

Ces résultats sont difficiles à interpréter. La diminution de la part des matières fossiles importées peut signifier aussi bien la réduction de la consommation des automobiles, l'augmentation du nombre d'hivers doux ou l'arrêt de productions chimiques qui utilisent abondamment les hydrocarbures. Pour l'instant, on ne peut que pressentir un intérêt futur pour ce type de statistiques, lorsque les comparaisons pourront s'ancrent dans la durée. Le travail des statisticiens, comme celui des forestiers, s'inscrit dans la longue durée, raison de plus pour éviter les interprétations rapides et les extrapolations hasardeuses. *ig*

Flux de matières en Suisse, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2005.

Biographie (Suite de la page 6)

Né en 1910, le parcours d'un militant

Les réseaux

Même sous contrôle d'un parti dominant, une société complexe offre des appuis pour faire front. Edouard Cachelin avait créé une coopérative scolaire, manière vivante d'apprendre les règles démocratiques et la gestion financière à ses élèves. L'actif était déposé à la caisse Raiffeisen. D'où la sympathie des paysans engagés dans plusieurs mouvements coopératifs. Le coopératisme, vécu comme contre-pouvoir du capitalisme, apparaît essentiel dans la société d'avant-guerre. La centralisation actuelle de Coop, considérée comme condition du succès commercial, est un affaiblissement des

contre-pouvoirs, donc des espaces de liberté.

Les réseaux dépassent le domaine économique. Edouard Cachelin s'est engagé comme socialiste chrétien, membre de l'Eglise libre, militant pour la tempérance, fidèle aux camps de Vaumarcus où il éprouvait et vivait la fraternité comme un sens à sa vie. Au-delà des frontières, sa rencontre avec André Philip (voir encadré ci-contre), à Roubaix, fut pour lui une référence durable.

Avec le recul

Entre la société fermée, celle des Gittaz au début du siècle et aujourd'hui, quel gain en liberté, en pluralisme, en confort!

Mais ces conquêtes et leurs délices semblent avoir émoussé l'invention (politique, artistique, économique). Selon la formule de Marcuse, qui fut à la mode en 68, l'homme du bien-

être serait-il «unidimensionnel»? La créativité sociale est plus que jamais à l'ordre du jour. Dès l'origine de DP, nous avons eu l'ambition de la servir avec nos moyens modestes. *ag*

André Philip

Socialiste français, membre de la SFIO depuis 1920, économiste, professeur à Lyon, député depuis 1936, il vote contre les pleins pouvoirs à Pétain, avant de rejoindre de Gaulle à Londres. Membre du gouvernement provisoire en 1944. Président de la section française des socialistes chrétiens. Il eut des contacts étroits avec les Romands qui admiraient ses talents oratoires, sa culture, sa droiture. Il influença les socialistes chrétiens mais aussi les socialistes pro-européens et les partisans d'une planification de l'économie.